

My personal story

R: (After my retirement) 'I was president of the French Gliding Federation, where the male team had excellent results. We were the first or the second best nation, depending of the championship. Curiously enough, the female team didn't have such good results. (...) So I went to assist to the French female championship, along with the person in charge of the technical direction of the federation. I was assisting to the event and I was meant that the speed, everything was rather... average. So I told this to the technical director and he said: "you're right, we should have a talk with these ladies". After the event, we were having a drink together, and I said: "I don't understand: we put the same money (for both teams) and you don't manage to secure better results. How it is possible?". (...) And I have been literally bombarded by these ladies when I told they had the same advantages as men. They told me: "you're right, in theory, we have the same advantages. But there is a huge difference: when we arrive at the (training camp), the trainer do not consider us equally at all. He has always some planning ready for the male team. Something to achieve, some exercise to be performed. And when it comes to us, we are told: "you have the same gliders, let's help yourselves".

(...)

R: That was the basic explanation and nobody, myself included, had noticed. I had to feel aggressed by these girls to realize that's something was going wrong. Of course, we put all the means necessary to make it, and the results didn't take long, because the girls were really good. Of course, you can't bridge the gap in 1, 2 years. But let's say that after 3 years, they were on the top.

French

I: Si vous voulez, on peut commencer sur...

R: Le vol à voile. Donc, j'étais président de la fédération française de vol-à-voile, où l'équipe masculine avait d'excellents résultats. Nous étions la première ou deuxième nation au monde, selon les championnats que nous faisons à l'époque et curieusement, l'équipe de France féminine, n'arrivait jamais à la hauteur des autres équipes. C'est d'autant plus étonnant, d'abord, parce que pour piloter, le vol-à-voile, c'est donc le planeur, et pour piloter un planeur, qu'on soit hommes ou femmes, ça ne nécessite absolument pas d'efforts particuliers. Les femmes le supportent aussi

bien que les hommes. Donc déjà, que les femmes soient moins bonnes, c'est assez... je pense, bon elles sont moins nombreuses, alors il y a mille raisons, on a essayé de voir pourquoi, lorsqu'elles effectivement moins de 10% de la population de pilotes, elles sont bien sûr moins bonnes. Mais là il s'agissait de l'équipe de France féminine, donc, avec des féminines... Je me rends donc au Championnat de France féminin, avec le directeur technique national (DTN) et je regardais les épreuves qui leur étaient données. Je trouvais que les vitesses qui étaient annoncées, la façon... je trouvais que c'était assez moyen. Et j'en fait part au DTN, qui me dit, tu as raison, va essayer de voir, de discuter avec elles. Et après une épreuve le soir, on prenait un pot ensemble. Je leur dit : "mais comment se fait-il que nous mettons des moyens identiques, comment se fait-il que vous n'arriviez pas à des résultats à peu près convenables". Et là, j'ai été littéralement agressé par des filles, d'un excellent niveau: l'équipe de France de vol à voile doit avoir 3 pilotes de ligne d'Air France, une fille d'X (Polytechnique) qui est, enfin je veux dire, c'était pas... Et je me suis fait littéralement agresser quand je leur ai dit que vous avez les mêmes avantages que les garçons. Alors oui, elles me disent : "Tu as raison. Nous avons exactement, théoriquement, les mêmes avantages. Mais la différence, c'est que quand nous allons au Centre national, l'entraîneur ne nous considère pas du tout de la même façon. Lorsqu'il y a l'équipe de France masculine, il dit... il a un programme de travail, il a quelque chose, enfin quotidiennement, il y a des résultats à obtenir, il y a un travail à faire. Et lorsque c'est l'équipe de France féminine, on leur dit " bah vous avez les mêmes machines, en gros, maintenant, débrouillez-vous". Et donc tout l'apprentissage de la compétition. Il faut dire que le l'entraîneur de l'équipe de France a été triple champion du monde, c'est quelqu'un qui connaît. Son... il transmettait son savoir à l'équipe de France masculine, et à l'équipe de France féminine, pas du tout. Alors, je dis au directeur technique national, en lui faisant le reproche : "ben comment se fait-il qu'on en soit là, est-ce que tu en es conscient? Non, me répond-il. Je dis, bon bah on va aller l'entraîneur national, et on va s'expliquer. On allés voir l'entraîneur national et quelque part, aussi incroyable que ça puisse paraître, il n'avait pas l'impression d'avoir été discriminant. Il a fallu quand même qu'on s'explique en disant bien sûr, elles ont les mêmes machines, mais qu'est-ce que tu fais pour elles? Et ben, rien...

Voilà donc l'explication de départ personne ne s'en était rendu compte, moi, le premier, je ne m'en étais pas rendu du compte, il a fallu que je sois agressé en fait par les filles à ce moment-là pour m'en rendre compte. Bien sûr, on a mis, on a mis vraiment l'argent qu'il fallait pour y arriver, et le résultat ne s'est pas fait attendre, les filles étaient compétentes, bon alors bien sûr, on ne comble pas le retard en un an ou deux. Mais en pratiquement trois ans elles avaient comblé l'essentiel de leur retard, voilà.

I: Avec des résultats?

R: Avec des résultats sportifs incontestables. Tout de suite, elles sont montées dans la hiérarchie de la ranking list, on a eu des places sur le podium au championnat du monde, au championnat l'Europe, en fin je veux dire que d'un seul coup, nous sommes revenus dans la norme, dans la compétition, alors qu'on avait complètement abandonné.

I: Et pour conclure là-dessus, la personne qu'était chargée de l'entraînement, de la formation, de la transmission du savoir en matière d'entraînement... au-delà des moyens que vous avez mis, les moyens, c'étaient des moyens humains, il y a eu une personne, pour entraîner ces...?

R: On a mis des personnes supplémentaires, et on lui a adjoint des personnes supplémentaires et on lui a demandé (...) pour que les programmes féminin et masculin soient identiques, et qu'elles aient le même type d'entraînement, le même travail, etc.

Metadata

OTHER TOPIC CATEGORIES: [LEISURE](#), [PROFESSIONAL CAREER](#), [SOCIETAL CONTEXT](#)

KEY ACTORS: myself, colleagues, educator, club or leisure association

TAGS: different treatment, health, physical strength, sports, competences, discrimination

Male, 71 France

Gender did matter